

TNS 90/91

Les fausses confidences

de Marivaux

Mise en scène: Gildas Bourdet
Assistante à la mise en scène: Anny Perrot
Décor: Gildas Bourdet, Edouard Laug
Costumes: Christine Rabot-Pinson
Lumières: Jacky Lautem
Musique originale: Angélique et Jean-Claude Nachon
Conseiller littéraire: René Démoris
Maquillage: Nathalie Dufour
Coiffure: Sylvie Mathevet

avec:

Sophie Bouilloux - *Marion, suivante d'Araminte*
Juliette Brac - *Madame Argante*
Bruno Choël - *Dorante, neveu de Monsieur Rémy*
Martine Laisné - *Araminte, fille de Madame Argante*
Jacques Le Carpentier - *Le Comte*
Jean Leuvrais - *Monsieur Rémy, procureur*
Guy Perrot - *Dubois, ancien valet de Dorante*
Didier Vallée - *Un garçon joaillier*
Romain Weingarten - *Arlequin, valet d'Araminte*

Une production de La Salamandre
Théâtre National de la Région Nord/Pas-de-Calais

Grande Salle
16 - 21 février 1991

Un principe d'incertitude

Inlassablement, tout au long de son œuvre de dramaturge, Marivaux n'aura cessé de s'interroger sur les conditions qui président à la naissance du sentiment amoureux.

Ce n'est pas un pur paradoxe de se demander si, ce faisant, il n'a pas questionné aussi implicitement celles qui conduisent à sa mort. Ainsi sa « machine matrimoniale » se doublerait-elle d'une machine à divorcer, secrètement incluse dans la première, dont le travail ne commencerait qu'au moment même où les pièces s'achèvent et resterait caché.

Les fausses confidences est sa dernière grande œuvre. On y voit comme dans d'autres de ses pièces le travail subtil des mots qui révèlent et diffèrent délicieusement à la fois l'ultime aveu du désir, mais il y flotte un parfum âcre et entêtant de cynisme désabusé, comme si le roman matrimonial qui s'y tisse s'avouait infiniment fragile, et sujet à se dissoudre dans le temps banal et trop concret de l'existence conjugale.

Chacun bien entendu est libre d'imaginer un au-delà de la pièce à sa guise, mais à des amants unis dans le mariage par tant d'équivoques machinations, on a peine à imaginer une vie d'amour sans nuages. Si leur sincérité mutuelle peut n'être pas mise en doute, il faut pourtant leur prêter beaucoup d'aveuglement, ou au contraire un extraordinaire surcroît de lucidité, pour supposer qu'ils projettent encore longtemps dans l'imaginaire un désir que la loi les autorise désormais à assouvir sans le moindre obstacle.

A la nuit de noces nous ne sommes point conviés à assister. La pudeur s'y oppose mais aussi peut-être la peur que ne s'y révèle la vérité qui voudrait que la satisfaction du désir n'en marque la limite et que la chaîne conjugale se puisse changer en haine; il ne s'en faudrait après tout que d'une lettre, et Marivaux est trop expert en malentendus pour l'ignorer. Mais il est auteur de comédies et s'il nous laisse prévoir un possible fiasco, il nous épargnera le spectacle et laissera élégamment le dix-neuvième siècle en faire ses choux gras, une fois passé le chant funèbre et romantique de la mort des amants.

Marivaux se situe dans l'avant d'un bonheur conjugal auquel le code civil fera bientôt aux époux une obligation quasi légale. La littérature de l'adultère n'est pas encore en situation de s'établir; une littérature du mariage d'amour se doit de la précéder. Marivaux y contribuera largement, mais à lire attentivement *Les fausses confidences* il ne semble guère s'en illusionner. Tel pourrait être le secret dramaturgique de la pièce où la machine matrimoniale et son fonctionnement semblent énoncer les conditions de sa panne et de sa faillite.

L'écriture de Marivaux se tient à la limite de ce que la représentation théâtrale peut tolérer. Proprement vertigineuse dans le jeu sans fin des apparences et de la réalité, du mensonge et de la vérité, de l'être et du paraître, elle exige des interprètes, acteurs et metteur en scène, de faire et refaire sans cesse le point à la façon d'un caméraman dont l'appareil serait en perpétuel mouvement dans un palais des glaces où il traquerait ses personnages à travers un jeu de miroirs.

On peut espérer d'une interprétation de Marivaux qu'elle tende à la plus grande précision possible, voire à la virtuosité, mais on ne peut espérer que cette précision conduise le spectateur à une quelconque certitude. Plus on serre le détail de l'écriture et plus l'incertitude se fait grande, et l'on entrevoit que la vérité que chacun traque au fond de soi et dans les autres n'est qu'un postulat invérifiable qui fonde la dialectique infinie des apparences, du mensonge et du paraître.

Ainsi le théâtre de Marivaux ouvre sur une métaphysique qui pourrait évoquer celle qui naît aujourd'hui des avancées de l'astrophysique et de la biologie. Il est comme un laboratoire où l'on expérimenterait un « principe d'incertitude » appliqué aux sentiments humains.

Gildas Bourdet

Nos prochains spectacles:

Grande Salle

15 mars - 6 avril 1991

Iphigénie de Racine, mise en scène: Yannis Kokkos (coproduction TNS/Comédie-Française).

Salle Hubert Gignoux

19-23 mars 1991

Annabelle et Zina, de Christian Rullier, mise en scène: Jacques Kraemer (coproduction Compagnie Jacques Kraemer/Théâtre Renaud-Barrault).